Dans certains lycées, 44 % des lycéens musulmans radicalisés pensent qu'il est acceptable «de combattre les armes à la main pour sa religion».

20/03/2017 à 22h55

Une enquête du CNRS auprès de 7000 élèves montre qu'une minorité de jeunes musulmans adhère au «fondamentalisme».

Les idées radicales religieuses ont-elles gagné l'univers lycéen? À 14-16 ans, moment clé de la construction identitaire, quel est le degré d'adhésion à ces idées radicales? Quels sont les facteurs de prédisposition? C'est sur ces questions que les deux chercheurs et leurs équipes se sont penchés en prenant le parti de mener l'enquête dans 21 lycées où sont surreprésentés les jeunes de classe populaire (41 % de milieu ouvriers), d'origine immigrée (38 %) et de confession musulmane (25 %). Un échantillon «raisonné et diversifié», pour reprendre les mots des chercheurs, qui permet d'étudier des segments de la jeunesse habituellement sous-représentés dans les enquêtes quantitatives.

Parmi eux, 11 % adhèrent au «fondamentalisme». Le CNRS préfère d'ailleurs le terme d'«absolutisme religieux», mesuré chez les lycéens à travers deux réponses: «il y a une seule vraie religion» et «dans l'explication de la création du monde, c'est la religion qui a raison plutôt que la science». La proportion grimpe à 32 % pour les musulmans, contre 6 % chez les chrétiens et 0,6 % chez les sans religion. «Un écart

frappant, estime Olivier Galland, sociologue spécialiste de la jeunesse. Pour autant, les deux tiers des musulmans n'adhèrent pas à ces idées», ajoute-t-il. Cette surreprésentation des jeunes musulmans se retrouve également dans la tolérance à la violence ordinaire (voir encadré).

Que dit cet échantillon, volontairement biaisé, des facteurs de prédisposition à la radicalité? Celle-ci est-elle intrinsèque à la religion ou relève-t-elle de facteurs économiques et sociaux, d'un sentiment de frustration-victimation? Dans le monde des chercheurs, ces deux grands types d'interprétations s'affrontent sur le sujet. «L'appartenance à la religion musulmane est le facteur le plus prédicteur», tranche ici le CNRS, qui parle d'«effets intrinsèques». «Un phénomène qui reste à interpréter», ajoute-t-il.

Sans surprise, l'enquête pose que, dans un paysage sécularisé, les jeunes musulmans font l'objet d'une éducation religieuse active. Pour autant, la laïcité, l'égalité homme-femme et la liberté pour chacun d'organiser sa vie privée selon ses orientations personnelles sont assez largement reconnues. Sauf sur le point de l'homosexualité: 64 % des jeunes originaires d'Afrique et de confession musulmane estiment ce n'est «pas une façon comme une autre de vivre sa sexualité».

32 % à ne pas condamner totalement les attentats contre Charlie et de l'Hyper Cacher

Comment les jeunes sondés ont-ils perçu les attentats de 2015? Ils sont 32 % à ne pas condamner totalement les attentats contre Charlie et de l'Hyper Cacher, contre 10 % dans l'échantillon témoin représentatif de l'ensemble de la population .

(…)

Voler un scooter, tricher, conduire sans permis, dealer, affronter la police… Des comportements déviants acceptés par

33 % des musulmans, 20 % des chrétiens et 22 % des sans-religion. Parmi les lycéens cumulant cette tolérance de la violence et l'adhésion a des idées religieuses radicales, 70 % ne condamnent pas les auteurs des attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher. Ils sont 44 % à penser qu'il est acceptable, «dans certains cas dans la société actuelle», «de combattre les armes à la main pour sa religion».

(…) Le Figaro